Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2002)
Heft: 155-156

Artikel: Promenade dans le Jura
Autor: David, Juliette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849766

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Conte

Promenade dans le Jura

Il faisait si beau, du soleil avec un petit air frais, que le patron sortit de sa cuisine et alla sur le perron.

- Tiens, se dit-il, une voiture parisienne. Je me demande s'ils vont venir dîner ici.

En effet, la voiture s'arrêta. Un couple âgé en descendit, puis un enfant

- Peut-on déjeuner ? demanda le monsieur

- Certainement. Prenez place, je suis à vous tout de suite.

La commande passée, le monsieur, qui avait mal à la tête, demanda une carafe d'eau pour prendre une aspirine. À peine eut-il trempé les lèvres dans son verre qu'il s'exclama :

- Tu ne veux pas goûter cette eau, je lui trouve un drôle de goût.

Sa femme prit le verre, but une gorgée et les yeux pétillants de joie, dit :

- Mais c'est tout simplement de l'eau de citerne !

Et toute une brassée d'images lui revenaient, comme si soudainement un couvercle avait sauté et que le contenu longtemps caché jaillissait.

Elle laissa le flot de souvenirs l'envahir, indisciplinés comme la mémoire, anachroniques et pourtant si présents.

- C'est vrai se dit-elle. Je revois la cuisine où, enfant, je jouais ou faisais mes devoirs, assise à la table, près du " potager " où la " débrosse " de sapin brûlait avec une bonne odeur de résine. Il y avait au-dessus de l'évier un réservoir qu'on remplissait en pompant à la main l'eau de la citerne. Mais je ne m'étais jamais rendu compte que cette eau avait un goût particulier, faute peut-être de points de comparaison.

Un voisin nous apporta un jour deux jeunes chats qu'il avait, le rustre, enfermés dans un sac. Affolés ils se sauvèrent sous l'évier, derrière un rideau qui dissimulait quelques " ramassoires ", seaux ou cuvettes. Ma mère nous conseilla de les laisser s'habituer sans plus s'occuper d'eux. Mais mon père tendit vers eux une main imprudente, qu'il retira garnie d'un matou en pendentif, les dents solidement plantées dans la paume. Et mon père criait d'autant plus fort que nous étions toutes les deux, ma mère et moi, secouées par un irrépressible fou-rire.

Je me souviens de mes balades à la frontière. Je m'arrêtais à chaque borne. Je regardais le sillon creusé sur le dessus et en suivant du regard la direction qu'il indiquait, je voyais la borne suivante dans une trouée de la forêt. Et tout en me promenant, je découvrais quelquefois un siège fait de branches sèches, près du sentier, mais à l'abri d'un tronc ou d'un fourré, peut-être une " cache " de douanier.

Il y avait aussi, au printemps, la première sortie du troupeau. Les vaches avaient passé plusieurs mois à l'étable et elles couraient comme des folles vers l'herbe fraîche, avec leurs gros pis qui se balançaient. Les enfants, bâtons à la main, assourdis par le tintamarre des cloches, nous faisions la haie. C'était une sorte de fête bruyante et joyeuse, comme si on s'assurait que le printemps était vraiment arrivé.

Il y eut aussi mon école, une seule classe, avec des élèves de tous âges. Pendant les heures de couture, je m'ennuyais ferme à repriser des morceaux de tissu qu'on avait troués tout exprès. Alors j'écoutais les cours des plus grands, si bien qu'il m'arrivait parfois de mémoriser les leçons avant d'avoir à les étudier. J'aimais les sorties en forêt. Après la gymnastique, on s'asseyait sur la mousse. C'est là que j'appris l'épilobe, l'euphraise casse-lunette et la renouée bistorte.

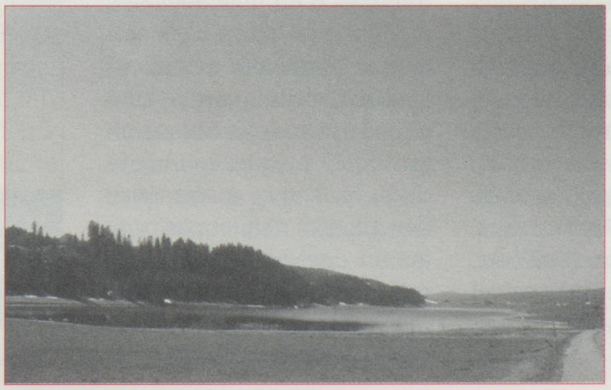
Mon amie Luce (mais c'était beaucoup plus tard) allait voir son père et je l'avais souvent accompagnée. Il était né près du Locle et y avait, je crois, toujours vécu. Il avait une ferme qu'il avait, l'âge venu, cédée à son fils. Mais il continuait à s'occuper de ce monde paysan qu'il connaissait bien. Devenu veuf, il vivait seul, mais pas solitaire.

Il savait tout de son Jura. Il aimait les grandes fermes paisibles comme des chevaux de labour, les murs de pierres sèches qui s'intégraient si bien au paysage que même les vieux clédars en bois n'en gâchaient pas l'harmonie.

J'évoquais avec lui une lisière de forêt où fleurissait la gentiane bleue, un sous-bois où un parfum musqué trahissait le bois-gentil, un fossé près d'une école ou, chaque année, revenaient les petites scilles. Il était simple et droit, sérieux mais pas austère, courageux, mais sans affectation. Et pour moi, il avait vraiment représenté l'âme de ce Jura qui lui ressemblait.

Et puis...

- Grand-Maman, dit la petite fille, j'aime pas cette eau. Je peux avoir un coca-cola ?



Juliette David